

Presentación Grupo Perspectivas. Amor, odio, celos

Amour, haine, jalousie

Alejandra Ruíz Lladó

Il y a déjà quelque temps, nous avons constitué *Perspectivas en psicoanálisis*, un groupe de travail inscrit au sein de *Convergencia* qui se proposait, entre autres, de situer les principales différences de la psychanalyse actuelle, avec, pour références fondamentales, celles qui se produisent dans le cadre du mouvement lui-même. Parmi ces différences, il faut tenir compte, non seulement de celles qui naissent de l'histoire et des transferts de travail qui ont tracé certains parcours, mais aussi de celles qui naissent des diversités géographiques, culturelles et particulièrement de celles produites par le passage des langues, « [...] parce que la reconnaissance de la différence entre les langues enrichit le travail en psychanalyse et permet d'éviter l'hégémonie d'une langue sur les autres »¹. Lors des rencontres des analystes qui travaillent selon ces propositions² nombreuses sont les différences qui se laissent entendre, n'étant pas toujours faciles à saisir, car s'il n'y a pas une seule ligne de lecture, il n'y a pas non plus une seule et même « langue psychanalytique ». Au lieu de considérer cette multiplicité comme un défaut, *Convergencia* a misé sur sa préservation, en proposant de « loger en son sein le principe d'une différence féconde présente dans cette multiplicité »³. Face à cette différence féconde, à la complexité de sa lecture et de production, aux nombreuses publications qui circulent entre ceux qui y participent, nous voudrions, nous aussi, faire notre apport.

C'est pourquoi le défi que veut surmonter notre groupe par l'édition de *Lapsus Calami* est la publication périodique d'une sélection de textes représentant quelques-unes de ces différences fécondes sur un sujet chaque fois choisi, pour situer des perspectives multiples, les lire et les mettre à oeuvrer par un dispositif que nous appelons notes de lecture. La tâche n'est pas facile, car chacun tend à argumenter en faveur des positions les plus proches de la sienne, négligeant

¹ Acte de fondation de *Convergencia*, Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne.

² Au bout de plus d'une décennie de sa fondation à Barcelone, *Convergencia* est constituée par des associations d'Argentine, Belgique, Brésil, Chine, Equateur, États-Unis, France, Italie, Mexique et Uruguay. Parmi ses objectifs majeurs, celui de multiplier et de stimuler les liens entre praticiens de la psychanalyse et d'« affronter les effets nocifs de la fragmentation qui sévit dans le mouvement lacanien international, autrement qu'en instaurant le lien pyramidal et autoritaire d'une supra-association » (*Ibid.*).

³ *Ibid.*

d'autres approches, sans se donner suffisamment la peine d'en comprendre les raisons, et de les situer pour enrichir ou modifier sa propre position. Situer les différences qui se mettent en acte dans les échanges ne veut pas dire établir une pure confrontation théorique sans en déployer les fondements, placer une trace sur le réel de la cure, situer le transfert dans les différents moments de l'œuvre de Freud et de Lacan et le contexte dans lequel ces variations se sont produites, essayer de repérer les décisions de lecture prises par celui qui produit dans ce cadre.

Pour ce premier numéro, nous apportons donc nos notes de lecture. Puisqu'il ne pourrait pas y avoir un *lapsus calami* à nous, il serait à trouver par chacun. Signées au nom propre, ces notes reflètent une tentative –fragmentaire, incomplète– de constituer un certain dispositif de lecture. Plutôt que de les communiquer, il s'agit de les constituer, en les rajoutant au travail fait lors des réunions. Au cours de celles-ci, avec un langage plus simple que celui que nous pourrions utiliser sur ces pages, nous échangeons des opinions avec droit au dissentiment, approuvons ou refusons avec emphase ce que nous ne sommes pas toujours à même de justifier ou de faire passer par le calame de l'écriture. Parfois, de grosses différences se révélant théoriquement insurmontables, au moment de les écrire, elles dévoilent un trait clinique qui les rapprochent (car en psychanalyse il n'y a pas plus de théorie dans la clinique qu'il n'y a de clinique dans la théorie) Il ne s'agit pas non plus d'une simple traduction, nous savons –en psychanalyse- que dire deux mots différents ne veut jamais dire la même chose (bien que le verre puisse toujours perdre du même côté). Parfois, à partir des lignes marginales à l'argumentation principale, nous pratiquons la digression, nous nous laissons traverser par les échos d'un certain commentaire. Même si par moments nous cherchons à expliquer ou tirer au clair certains points posés par les auteurs, et à d'autres, à pratiquer une lecture transversale pour suivre le parcours d'un terme sur différents textes ou, simplement, à utiliser une ligne secondaire de l'argumentation principale, nous mettons toujours en jeu les limites de notre propre lecture tout en essayant de la renouveler. "[...] c'est par hasard : On n'imagine pas à quel point on fait de ratés dans l'écriture. Le *lapsus calami* n'est pas premier par rapport au *lapsus linguae*, mais il peut être conçu comme touchant au réel ». ⁴

Devant la feuille blanche, nous sommes toujours confrontés à une décision, une citation vient à notre esprit –quelquefois pour soutenir ce que nous écrivons, quelquefois pour le corriger ou y ajouter un sens imprévu. On pourrait même dire que lorsque nous essayons de rendre nôtre un certain propos de Lacan, nous sommes également en train de le traduire, car ses affirmations,

⁴ Jacques Lacan: *El Seminario, Libro XXIII: El sinthome*, Ed. Paidós, Buenos Aires, 2006, pág. 150.

loin d'un confortable appui où se prélasser, présentent souvent, soit par l'ironie, soit par ce qui glisse dans l'entredit, plusieurs lignes de sens qui n'apparaissent pas toujours avec la clarté diaphane que nous attendions. De même que dans la traduction d'un mot par un autre nous perdons des nuances de la langue source et nous en gagnons d'autres en langue cible, ainsi lors de la decontextualisation d'une phrase et de son remplacement dans un autre contexte, on peut dire –si nous tenons à croire Pierre Menard ⁵–qu' elle *est* et elle *n'est pas* une autre phrase. Les obstacles qui surviennent dans la tentative de cerner des questions en psychanalyse nous permettent de relever certains des risques que nous tentons de surmonter.

D'une part, devant la difficulté de repérer les critères qui sous-tendent une position déterminée, les arguments risquent de se moraliser, et les débats, au lieu de relancer la production des différences fécondes, peuvent transformer les différences banales en pièces de monnaie passées de main en main. Il n'est pas question de se servir des différences théoriques pour confirmer la propre position ⁶(bien qu'elle puisse sortir fortifiée par la confrontation avec d'autres opinions). Loin de faire avancer la psychanalyse avec des suggestions et des apports cliniques, nous voyons, non sans chagrin, que le *narcissisme des petites différences* ⁷, les exposés faussement érudits, l'échange des consignes qui, au lieu d'interroger le savoir, prétendent l'afficher, pourraient risquer d'épuiser leur richesse ou d'ennuyer les nouvelles générations avec une complexité apparente et vide de contenu.

Aux antipodes, nous assistons à une psychanalyse *mass média* qui, même si elle n'intimide pas les profanes par son extrême complexité, aplatit la polyphonie chorale en la rendant ritournelle publicitaire. Il y a un "Lacan pour tous" qui est tout sauf Lacan. De ce Lacan et de ses anciens nouveaux lecteurs (qui ne sont évidemment pas ce nouveau lecteur à qui Lacan adressait ses Écrits), on commence à lire des travaux monographiques et des *papers* qui, prétendant faire de l'application des concepts une procédé valable pour la psychanalyse, abusent des citations et supposent que la justesse d'un bon énoncé pourrait nous mettre à couvert d'interroger la propre énonciation. Autrement dit, ici parler ne serait pas traduire, puisque les concepts psychanalytiques

⁵ Jorge Luis Borges: *Obras completas, Pierre Menard, autor del Quijote*, Ed.Emecé, Buenos Aires, 1974, p.444.

⁶ Ces phénomènes de stérilisation, bien plus patents encore de l'intérieur, ne peuvent être sans rapports avec les effets d'identification imaginaire dont Freud a révélé l'instance fondamentale dans les masses et dans les groupements. Le moins qu'on en puisse dire, c'est que ces effets ne sont pas favorables à la discussion » Jacques Lacan. "Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956", *Écrits*, Éd. Du Seuil, France, 1966, p. 489

⁷ C'est là ce que l'euphuïsme, en usage dans le milieu, reconnaît tout à fait valablement sous le terme de *narcissisme des petites différences* que nous traduirons en termes plus directs par : terreur conformiste ». (ibid.).

pourraient se communiquer sur un mode objectif, neutre, sans interroger l'énonciation mise en jeu lorsqu'ils sont transmis. Les risques de la matière à laquelle nous avons affaire nous rappellent, une fois de plus, qu'il n'y a pas de métalangage. Tel que Lacan fait dire au novice qu'il qualifie, non sans ironie, de courageux: « Il n'est pas de domaine où l'on s'expose soi-même plus totalement qu'à parler de l'analyse »⁸

Quarante-quatre ans après la première édition des Écrits et à presque quarante ans après sa publication en espagnol, plusieurs générations d'analystes se sont succédé dans la lecture et la transmission, non seulement des textes de Lacan, mais de l'énonciation qui a soutenu et soutient toujours une telle transmission et de la clinique qui nous permet de l'interroger. Voilà les perspectives qui nous interpellent puisque, tel que Lacan l'a signalé, même s'il est à désirer que les écrits restent, « c'est plutôt le cas des paroles : car de celles-ci la dette ineffaçable du moins féconde nos actes par ses transferts »⁹. Pour reprendre un texte de Roberto Harari fait en hommage d'un maître et ami, nous dirons : face à la mort, il n'y a pas seulement la douleur et la peine mais également un certain orgueil légitime et une joie pour ce qui a été créé. L'introduction de Harari à ce texte reprend une proposition de Goethe, citée par Freud : « Ce que tu as hérité, tu dois l'acquérir pour pouvoir te l'approprier »¹⁰. C'est cette énonciation – ce discret marge de liberté pour traduire et en même temps s'adresser au sujet – que nous voudrions nous approprier, parce que Harari a su mettre en acte jusqu'à ses dernières conséquences la problématique question que le fait de parler est, dans plus d'un sens, traduire.

⁸ *Ibid.*, p. 463.

⁹ Jacques Lacan: "El seminario sobre *La carta robada*", en *Escritos 1*, Siglo Veintiuno editores, Buenos Aires, 2005, pág. 21.

¹⁰ D'autres traductions de cette phrase: «Ce que tu as hérité de tes pères, conquiers-le pour le mériter». « Ce que tu as hérité, tu devras l'acquérir pour qu'il soit à toi » et la version bien connue de Silvia Bleichmar : « Ce que tu as hérité, travaille-le pour qu'il soit à toi » Il est à souligner que « te l'approprier » oblige le sujet à une action plus décidée.